



France MARTINEAU, Wim REMYSEN et André THIBAUT, *Le français au Québec et en Amérique du Nord Ophrys*, coll. L'essentiel français, 2022

Françoise Gadet

DANS **LANGAGE ET SOCIÉTÉ** 2023/1 (N° 178), PAGES 207 À 210
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE LA MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME**

ISSN 0181-4095
ISBN 9782735129232

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2023-1-page-207.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Références bibliographiques

- Searle John R. (1998), *La construction de la réalité sociale*, traduit de l'anglais par Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard NRF Essais.
- Kaufmann Laurence (2006), « Les voies de la déférence Sur la nature des concepts sociopolitiques », *Langage & société* 117 (3), p. 89-116.

France MARTINEAU, Wim REMYSEN et André THIBAUT

Le français au Québec et en Amérique du Nord

Ophrys, coll. L'essentiel français, 2022

Compte rendu par Françoise Gadet, Université Paris Nanterre

Deux remarques préalables sur cet ouvrage de la très dynamique collection dirigée par Catherine Fuchs : son format inhabituel pour la collection (376 pages, dont 57 de bibliographie), et la présence d'une partie historico-politique de 102 pages. L'ouvrage comporte deux parties : « Perspective externe : histoire » (4 chapitres, de l'arrivée des premiers colons français au Québec au début du XVII^e siècle à nos jours) et « Perspective interne : description » (3 chapitres), à quoi s'ajoute un épilogue de 39 pages. Le livre se clôt sur un glossaire de 16 pages, dont les items sont astérisqués en texte.

Selon une approche surtout différentielle, le focus est mis sur le Québec, la principale communauté francophone d'Amérique, à la fois pour des raisons démographiques et historiques, et du fait que le français y est une « variété dynamique et structurée » (17). Les autres communautés nord-américaines sont aussi présentes dans leur diversité et leurs spécificités, jusqu'à l'étiollement de certaines d'entre elles. La présentation est située dans une perspective globale de francophonie puisqu'il s'agit de variétés expatriées d'une langue européenne – mais variétés transmises au fil des générations.

Les auteurs montrent la diversité des situations de français nord-américain (FNA), entre la pleine vitalité au Québec et l'obsolescence en l'absence de soutien institutionnel comme en Nouvelle-Angleterre. Les 3 variétés principales sont la laurentienne (dont le québécois), l'acadienne et le français de Louisiane – les 3 branches partageant des traits qui « les opposent à la francophonie d'Europe » (24), surtout pour le lexique, la

Louisiane étant souvent à part devant les nombreuses influences subies. Cette diversité se complexifie d'une forte variation stylistique, du registre le plus soutenu aux formes stigmatisées souvent teintées d'anglais que sont le joul (Québec), le chiac (Nouveau-Brunswick) ou l'acadjonne (Nouvelle-Ecosse).

Les 4 chapitres de la première partie distinguent 4 périodes historiques. Le chapitre 1, « Le régime français » (1604-1763, jusqu'à la défaite de la France), rappelle la source du français canadien dans le français populaire véhiculaire européen du xvii^e siècle (33), période où s'établit une konéisation des usages de colons issus de différentes régions de France, avec une question qui fut longtemps objet de controverses, les effets linguistiques des origines (38-46). Le chapitre 2, « La conquête et le régime anglais (1763-1841) » étudie le morcellement progressif de l'Amérique française, l'isolement entraînant des évolutions endogènes. Le chapitre 3 s'intitule « De l'acte d'union à la première guerre mondiale (1841-1914) », période où s'instaure la cohabitation entre anglophones et francophones, où le rôle de l'église catholique est déterminant pour le maintien du français (en particulier par l'éducation) ; ce sont les premiers combats pour la défense du français, avec un lien fort entre langue et religion ; ainsi que la constitution du mythe de la médiocrité de la langue des Canadiens français (d'où les ouvrages correctifs). Le chapitre 4, « De la fin de la première guerre mondiale à l'aube du xxi^e siècle (de 1918 à nos jours) », couvre la Révolution tranquille au Québec, l'éclatement du Canada français entre le Québec et les autres communautés, la querelle du joul, l'aménagement extérieur, les lois linguistiques et la codification interne. Le considérable chemin parcouru en une soixantaine d'années voit aussi l'élaboration d'une surconscience linguistique et l'éclosion de littératures, surtout québécoise et acadienne. Toute cette partie repose sur une grande attention portée aux témoignages métalinguistiques et aux sources textuelles.

La seconde partie est une description des faits de langue du FNA, le québécois étant sans doute la forme de français ayant fait l'objet du plus de descriptions hors de France, en général selon une approche différentielle. Même si la variation est forte, ce qui domine est la proximité avec le français européen.

Le chapitre 5, sur le lexique, commence par présenter les avantages/inconvénients des approches différentielle *vs* globale, puis discute des principaux repères d'un inventaire des quelques milliers de références lexicologiques et lexicographiques existantes (dictionnaires, glossaires, articles, chroniques de presse, thèses..., 138 *sq.*), concernant surtout le

Québec, l'Acadie et la Louisiane, avec une certaine profondeur historique. Ces ouvrages sont selon le cas, plus ou moins normatifs, plus ou moins ouverts à la langue populaire et familière, jusqu'à *Usito*, dictionnaire en ligne élaboré à Sherbrooke, désormais en libre accès. Il est aussi traité des approches géolinguistiques (enquêtes et atlas), et de l'approche historico-descriptive (héritage gallo-roman vieilli en Europe *vs* innovations, externes ou internes, classées par types formels ou sémantiques).

Le chapitre 6 s'intitule « La prononciation », traitée sous forme différentielle elle aussi. Après une réflexion sur ce qu'est « un accent », il s'agit d'abord des origines de la prononciation québécoise, qui sont dans la prononciation parisienne et les effets de la coupure de la France au moment où la langue y change avec la Révolution. La suite étudie les caractéristiques différentielles, puis montre les diversités géolinguistiques. 10 traits vont être approfondis pour les voyelles (183-194, dont les diphtongaisons et les crases) et 7 pour les consonnes (194-201), dont l'assibilation des dentales. Les dernières remarques concernent la prononciation des emprunts à l'anglais, la prosodie, et les attitudes devant la prononciation.

Le chapitre 7 concerne la morphosyntaxe. Encore une fois, le chapitre s'ouvre en présentant les travaux disponibles, en nombre réduit sur le domaine. La grammaire soulève en effet des questions spécifiques, ici présentées selon des argumentations subtiles, autour de l'équilibre entre restructuration intrasystémique et interférence intersystémique (225) : il n'est pas toujours aisé de distinguer entre phénomènes attribuables à des formes conservées, à des régularisations internes ou à des transferts de l'anglais. Tous les domaines sont passés en revue, mais les auteurs s'arrêtent surtout à des phénomènes bien documentés regardés comme typiques du FNA, comme la fréquence de pronoms de type *nous-autres*, des périphrases verbales comme *être après*, l'infinitif hypothétique comme dans *l'avoir su* (= si j'avais su) ou encore le subordonnant *mais que* (= lorsque). D'autres formes sont certes plus fréquentes en FNA mais ne sont pas inconnues d'autres français, dont le français populaire de France, comme le *que* passe-partout ou le recul du subjonctif.

Enfin l'épilogue (chapitre 8), « Vivre en français au Québec et au Canada », traite des idéologies langagières et des rapports à la langue, spécialement à partir de grands débats autour de la vitalité du français au Canada, du dénigrement du français tel qu'ordinairement parlé (et l'insécurité linguistique), ainsi que du fait français pour les autochtones, les immigrés et les anglophones québécois. Ce chapitre est nourri de

propos métalinguistiques extraits des grands corpus oraux, ainsi que de commentaires dans la littérature et dans la presse.

On dispose là d'un large panorama (pour ne pas dire une somme), tout à fait bienvenu. L'ouvrage a l'intérêt de soulever en arrière-fond des questions de linguistique générale, comme le contact en position majoritaire/minoritaire, ou le rôle des institutions dans le maintien des langues – ce qui ouvre des pistes sur le changement et la variation dans des situations linguistiquement complexes, où une forte évolution endogène croise les effets du contact, avec les langues autochtones, l'anglais et les langues de l'immigration.

Très documenté (peut-être parfois avec un luxe de détails), cet ouvrage riche de très nombreux exemples se lit de façon fluide et agréable. Le point de vue est toujours sensible à la dynamique sociolinguistique et historique, situé dans une perspective pluricentrique du français en francophonie. Compte tenu de l'ampleur et de la diversité de la documentation mise en jeu, on ne peut que saluer l'exploit accompli par les 3 auteurs parvenus à un ouvrage aussi aisément lisible.

Nanourougo COULIBALY

Titrologie. La guerre des tranchées médiatiques en Côte d'Ivoire

Abidjan, LiLaS / Éditions de l'ONVDP, 2021, 146 p.

Compte rendu par Marie-Anne Paveau, Université Sorbonne Paris Nord

Le discours médiatique est l'un des corpus privilégiés de l'analyse du discours française depuis ses origines, et fait l'objet d'un nombre important de publications, tant en France que dans d'autres aires géographiques. La plupart du temps, les chercheur-e-s se concentrent sur les articles, et prêtent une attention limitée à l'énonciation éditoriale et à ses technologies discursives, repérables dans la titraille, la mise en page ou même, à l'heure de la presse numérique, les dispositifs technodiscursifs. L'ouvrage de Nanourougo Coulibaly, professeur de stylistique et rhétorique à l'université Félix Houphouët-Boigny en Côte d'Ivoire, tient donc une place originale dans le champ de l'analyse du discours médiatique : tout d'abord, il porte sur les titres de unes de la presse ivoirienne, et prend donc pour objet exclusif un dispositif éditorial ; ensuite, il explore un corpus de journaux imprimés, dont l'étude tend à décroître actuellement du fait de la numérisation croissante de la presse, ce qui constitue